

Sur Staline [Emmanuel d'Astier]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EMMANUEL D'ASTIER [DE LA VIGERIE], *Sur Staline*. Paris, Plon, 1963, 224 p., 33 pl.

Essai et portrait plus que construction biographique, l'ouvrage tire parti de confidences inédites, qui permettent à l'auteur d'apporter des détails peu connus et significatifs sur la jeunesse et la vie privée de Staline. Désireux avant tout de faire le portrait du successeur de Lénine, l'auteur évoque plus qu'il ne précise son ascension politique. Il s'efforce de déceler la vérité derrière les flagorneries de ses séides, ou leurs palinodies; de dé mêler ce qui, dans l'ère stalinienne appartient au peuple russe, ce qui découle du marxisme, ce qui est dû enfin à la volonté dominatrice du secrétaire général du parti. Il ne cache ni son réalisme primaire, ni sa brutalité, ni ses crimes. Il souligne son hypocrisie: au moment même où le despote «purge» le pays de tous ceux qui pourraient un jour porter ombrage à son pouvoir, et fait régner la terreur, il dote l'Union soviétique d'une constitution modèle — qui reste d'ailleurs inappliquée.

Cherchant à déterminer ce qui subsistera de l'œuvre de Staline, l'auteur constate que sa tyrannie n'a réussi, n'a pu durer que parce qu'elle était admise comme une fatalité inéluctable. Staline terrorise et subjugue ses collaborateurs, qui le jugent seul capable de conduire la révolution vers les structures économiques du monde futur. «Comme Pierre le Grand, Staline a combattu la barbarie par la barbarie, mais c'était un grand homme», dira Krouchtchev (p. 191).

L'essai, œuvre d'un homme de gauche qui approuve la révolution communiste mais s'oppose à la tyrannie de ses dirigeants, est riche en réflexions souvent pertinentes. Des photographies familières de la mère de Staline, de ses deux épouses, de ses enfants, de parties de pique-nique ou de yachting — ainsi que des principaux acteurs du drame soviétique apportent une note inofficielle et étonnamment humaine à la présentation d'un dictateur inhumain.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

GEOFFREY BAILEY, *La guerre des services secrets soviétiques*. Traduit de l'américain par GILBERTE MARCHEGAY. Paris, Plon, 1962. In-8°, II + 279 p.

L'auteur ne se contente pas de retracer l'histoire des services secrets soviétiques ou d'en évoquer l'organisation, il montre, au moyen d'exemples, l'activité subversive déployée par l'espionnage moscovite durant les années de crise qui se situent entre la Révolution d'Octobre et le début de la seconde guerre mondiale. Bailey brosse un tableau assez saisissant de la guerre que se livrèrent, aussi bien dans le maquis que dans les centres d'émigration en Europe occidentale et en particulier à Paris, les services secrets des Soviets et ceux de leurs ennemis, les Russes blancs. Bien que l'objet principal de ce livre soit d'offrir «une esquisse composée de grands traits, mais cohérente